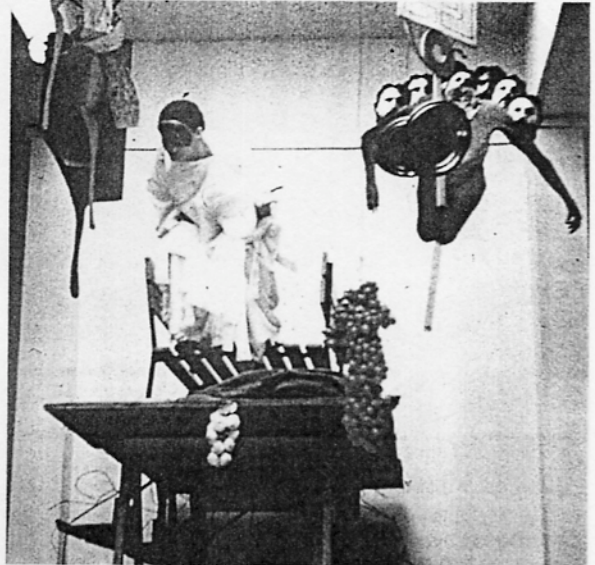


BERNHARD RUDIGER

Celui qui a suivi l'activité de Rüdiger depuis dix ans peut constater l'extrême diversité de tous ses travaux. De prime abord, chaque nouvelle œuvre semble renier la précédente, tant du point de vue de la forme que du sens. Mais cet éclectisme n'est le fruit ni d'une motivation stylistique ni d'un conditionnement de la société; il provient du fait que chaque action artistique de Rüdiger absorbe l'expérience dans une pièce singulière, non-répétable.

C'est une œuvre complexe qui tend à un moment unique et absolu... Dans un premier temps, l'artiste s'est confronté à la capacité d'évocation des icônes, donnant une attention particulière aux valeurs expressives et symboliques. Ces icônes ne sont pas citées pour assurer, par le retour du même, la continuité de l'histoire de l'art. Elles permettent plutôt de mettre l'accent sur la signification intrinsèque que chacune d'elle véhicule. Les œuvres de Rüdiger ne cherchent pas à élaborer une forme de représentation continue et sécurisante. Au contraire, l'utilisation de l'icône crée un télescope entre l'expérience forcément contemporaine du spectateur et la mémoire a-temporelle de l'icône.

Son attrait pour la résonance du sens l'a conduit également à travailler l'espace, l'espace pris en tant que dimension où puisse avoir lieu l'expérimentation du vide. Jusqu'en 1987, avec des matériaux comme tables de bois, vitres et plexiglas, il a construit des intérieurs créant des perceptions tant visionnaires qu'archaïques : *Peep show*, *L'ange exterminateur*. Bon nombre d'autres travaux s'ancrent dans l'image du corps et n'excluent pas la figure, tel cet autoportrait qu'il a façonné les yeux fermés dans un bloc de terre avant de le des-



«Polichinelle découvert chez lui», pièce théâtrale
© Galerie Michel Rein, Tours

endre dans une fosse profonde (*Je ne retourne pas à la maison*, 1988), tel ce court-métrage où lui-même, investi d'un pouvoir occulte, vole comme un ange visionnaire (*Film*, 1990) ou cette figure d'homme modelée et peinte dans le mode d'une icône byzantine (*Vous n'aurez pas ma peau*, 1994) et plus récemment une sorte d'iconostase architectonique sur laquelle se penchent deux têtes, hiératiques gardiennes de la solitude (*Vanité*, 1995). Parallèlement, il publie des textes dans des revues et catalogues; parfois ces textes servent de base à des performances ou font office de matériel sonore dans des installations.

Cet éclectisme serait mal perçu si l'on était encore obligé d'interpréter chaque pièce d'un artiste comme un morceau dont le sens se reporte au sens global de l'œuvre qui ne se livrerait qu'au dernier terme de sa vie. Dans les dix dernières années, les démarches esthétiques se sont fondées sur ce mécanisme. Mais pour Rüdiger cette loi imposée est caduque. Chacune de ses œuvres ne renvoie qu'à elle-même, à ses propres motivations. Elle porte le spectateur vers son centre, faisant l'expérimentation du sens qui se donne par le survol des valeurs expressives ainsi que de leur annulation. Ainsi, chaque œuvre repart à zéro, précisément comme le dit le Faust de Goethe que Rüdiger se plaît à citer : "Au commencement, était l'action !"

Sergio Risaliti